

Discours prononcé à l'ouverture de l'assemblée générale du 26 septembre 1892 à Neuveville

Autor(en): **Gross**

Objektyp: **Preface**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **5 (1892)**

PDF erstellt am: **18.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

DISCOURS

PRONONCÉ

A L'OUVERTURE DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

DU 26 SEPTEMBRE 1892

A NEUVEVILLE

PAR M. LE D^r GROSS, PRÉSIDENT

MESSIEURS ET CHERS COLLÈGUES,

C'est un peu par usurpation que, dans ce moment, j'occupe la place de la présidence et que m'est échu l'honneur d'ouvrir la 39^{me} réunion générale de notre association. Un autre membre, un vétéran de la section de Neuveville, était bien mieux qualifié pour cela que celui qui vous parle. Ses recherches historiques sur notre ville et le zèle infatigable qu'il a toujours déployé au service de l'Emulation, le désignaient tout naturellement pour ces fonctions.

Mais malgré des sollicitations réitérées, nos démarches n'ont pas abouti, et M. Fréd. Imer,

qui déjà à quatre reprises successives avait eu l'honneur de présider vos délibérations, n'a pas voulu accepter une cinquième fois la tâche que notre section voulait lui confier.

Appelé donc à vous adresser les souhaits de bienvenue, je puis vous dire que Neuveville voit toujours revenir avec plaisir, et qu'elle est fière de posséder pendant quelques heures les hommes qui, dans notre Jura, non seulement s'intéressent à la science et à l'histoire, mais qui, dans les divers domaines, travaillent au bien du peuple en s'occupant des questions d'utilité publique.

Soyez aussi les bienvenus, amis de Berne et de Neuchâtel, qui avez bien voulu honorer notre réunion de votre présence et passer quelques courts moments avec nous sur ce coin de terre, qui, on peut le dire sans exagération, a vraiment été favorisé par la nature : avec ses côteaux couverts de vignes, ses forêts ombreuses d'où jaillissent des sources fraîches et abondantes et son beau lac, dont les eaux limpides et calmes baignent cette île de St-Pierre pleine de charme et de pittoresque.

Les avantages de ce séjour n'avaient pas échappé à ceux qui nous y ont précédés. Aussi voyons-nous, dès les époques les plus reculées, les abords de notre lac servir de refuge à ces populations laborieuses privées de ressources et livrées à la merci des bêtes sauvages peuplant alors notre sol. Ces

lacustres, comme on les a désignés, ont su parfaitement apprécier la valeur de la forteresse naturelle que leur offrait les rives de notre lac, et ils en profitèrent largement. En effet, plus d'une quinzaine de villages, appartenant aux différentes époques de la pierre et du bronze, ont laissé de nombreux vestiges sur les deux rives. Il n'est pas aujourd'hui de localité riveraine qui ne possède près du rivage sa station lacustre correspondante, et vous serez peut-être étonnés d'apprendre que le local où nous sommes réunis dans ce moment est construit sur un emplacement de l'époque de la pierre.

Je n'ai pas l'intention de vous refaire ici ni l'historique des fouilles ni la description des trouvailles qui y ont été faites ; ils ont déjà fait l'objet de rapports dans plusieurs de nos réunions générales. Je désirerais seulement aujourd'hui résumer en quelques mots et à grands traits les résultats acquis par ces travaux et les conséquences qu'on est en droit d'en tirer.

A l'époque où nos recherches ont commencé, diverses questions relatives à la Préhistoire avaient déjà reçu leur solution : ainsi, par exemple, celle concernant les trois époques successives — de la pierre, du bronze et du fer — proposée par les archéologues danois ; mais alors personne ne supposait que les stations de l'âge de la pierre étaient susceptibles d'une division chronologique et sur-

tout qu'il eût existé une époque de transition entre celle de la pierre et du bronze, époque se caractérisant par la présence de nombreux objets de cuivre et le manque absolu d'objets de bronze. Voici, en effet, ce qu'écrivait, dans le volume des *Actes* de l'année 1860, le savant archéologue Morlot.

« En Europe, les traces d'un âge du cuivre manquent. On trouve bien ici et là, comme *grande rareté*, une hache de cuivre, mais ces cas exceptionnels s'expliquent facilement par la plus grande rareté de l'étain qui ne s'obtenait ordinairement que par un commerce à distance et, par conséquent, sujet à interruption, tandis que le cuivre se trouvant un peu dans tous les pays, faisait moins souvent défaut.

Puisque l'Europe n'a pas vu se développer un âge du cuivre, il paraît, comme le fait remarquer notre savant archéologue Troyon, que l'industrie du bronze a été apportée du dehors et que la fabrication de cet alliage a été découverte et inventée ailleurs; c'est sans doute quelque partie de l'Orient, fournissant à la fois le cuivre et l'étain, qui aura d'abord vu se produire le bronze et où il se trouve vraisemblablement aussi les traces d'un âge du cuivre, antérieur à l'âge du bronze. »

Eh bien ! nos fouilles dans les habitations lacustres du lac de Biemme ont démontré avec la plus grande évidence, l'existence d'un âge du cui-

vre bien déterminé, servant de trait d'union entre l'âge de la pierre et celui du bronze. Sur quinze stations, notre lac en compte trois appartenant à cette catégorie et parmi ces dernières, c'est celle de Fenil, découverte il y a une dizaine d'années seulement, qui caractérise le mieux cette époque. M. de Fellenberg et moi y avons recueilli plus d'une centaine d'armes et d'instruments en *cuiivre* pur, et on n'y a trouvé aucune trace de bronze. Outre les objets de cuivre, ces stations présentent encore des caractères qui les distinguent de celles de l'âge de la pierre proprement dit. Les haches, de forme élégante, sont perforées pour recevoir le manche, les instruments et armes de silex, de dimensions plus considérables, sont ajustés dans des poignées de bois et de corne, et la poterie présente l'ornementation caractéristique obtenue en entourant de ficelle l'argile encore molle.

La découverte de stations de l'époque du cuivre n'est pas, comme on le sait, un fait isolé. On en a depuis lors constaté l'existence en Autriche, dans les palafittes du Mondsee, en Hongrie, en Poméranie, sur l'île de Chypre et ailleurs encore. L'importance de ces découvertes n'échappera à personne, car elles nous démontrent que l'usage du métal ne s'est pas vulgarisé tout d'un coup et n'a pas été implanté par une race nouvelle, comme le prétendait Troyon, mais que ce sont bien les populations de l'âge de la pierre qui, peu à

peu, soit par le hasard, soit par des recherches longues et pénibles, arrivèrent à la connaissance du métal et obtinrent graduellement par des essais et des alliages, le métal perfectionné, le bronze.

Une circonstance qui tend à corroborer ce que j'avance, c'est que, à chaque station de l'époque du bronze, correspond plus près du rivage une palafitte de l'époque de la pierre, et sur terre ferme un village actuel. On serait donc assez porté à croire que c'est la même race d'hommes qui s'est perpétuée sur le bord de nos lacs à travers les diverses époques préhistoriques et que ce sont leurs descendants qui habitent encore aujourd'hui les villages actuels. Et cette race, quelle était-elle? Était-elle inférieure à la nôtre, comme certains savants ont voulu le faire croire en se basant sur des trouvailles isolées, sur des fragments de crânes ou de mâchoires présentant des anomalies pathologiques! Je rappellerai seulement ici la fameuse mâchoire de Moulin-Quignon et le célèbre crâne de Néanderthal! Non! et en réponse à ces prétentions, je vous donnerai l'appréciation d'un des plus grands anthropologues de l'époque, du savant Virchow qui dit ce qui suit, en parlant de la race lacustre :

« La détermination anthropologique des crânes retirés des habitations lacustres me permet d'établir que rien dans les particularités physiques de la race lacustre ne justifie à son égard l'hypothèse

d'une humanité originairement imparfaite et de valeur secondaire. J'ai prouvé qu'elle est au contraire chair de notre chair et sang de notre sang. Les beaux crânes rencontrés dans les stations de Mörigen et Auvernier peuvent être rangés avec honneur parmi ceux des humains les plus capables de culture intellectuelle. Leur conformation, leur volume cérébral, les particularités de leurs sutures les placent à côté des crânes aryens les mieux constitués.

» Qu'on cesse donc de s'étonner que dans les circonstances si difficiles où elles ont été appelées à vivre, les populations lacustres aient pu soutenir heureusement la lutte pour l'existence. Aucun rapprochement n'est admissible entre elles et la plupart des tribus sauvages qu'une loi fatale condamne à s'éteindre aussitôt qu'elles entrent en contact avec notre civilisation. Il faut, au contraire, leur reconnaître, ainsi que le veut la vérité, une aptitude de premier ordre : la progression constante, soit en vertu d'un génie propre à la race, soit par l'effet d'une remarquable faculté d'assimilation vis-à-vis des éléments importés du dehors. »

Après ce témoignage porté par un savant aussi autorisé que M. Virchow, on ne s'étonnera plus de voir les produits de ces soi-disant sauvages, produits qu'on peut qualifier de merveilleux, étant donné le peu de ressources dont ils disposaient :

un seul regard jeté dans un de nos musées suffira pour nous édifier à cet égard.

Mais, objectera-t-on peut-être, tous ces produits n'ont-ils pas été importés de l'étranger, d'un pays où la civilisation était déjà arrivée à un développement relativement très avancé? — Non! Car nous avons retrouvé, dans les principales stations de l'époque du bronze, tous les engins destinés à façonner les ornements, les armes et en général tous les produits industriels de l'époque.

A Mörigen, Auvernier, Corcelettes, nous avons découvert, toujours en dehors de la station, afin d'éviter les chances d'incendie, des fonderies complètes, avec tous les appareils jusque dans les moindres détails, pour la fonte et le martelage des objets de bronze. Et la quantité de ces engins, moules en mollasse et en bronze, marteaux, enclumes, culots de métal, barres d'étain et de cuivre, etc., était si considérable, qu'il n'est pas admissible que nous ayons affaire ici à la pacotille de fondeurs ambulants, comme on aurait pu le supposer, mais que c'étaient bien des ateliers permanents inhérents à chaque station de l'époque du bronze.

Je pourrais encore vous présenter d'autres considérations générales sur ces curieuses peuplades, je pourrais aussi vous communiquer les résultats obtenus par les fouilles faites à la Tène, station typique qui a donné son nom à toute une époque

— première époque du fer — dont on trouve des traces nombreuses dans l'Europe entière, mais je dois m'arrêter, afin de laisser la place aux diverses lectures qui nous attendent encore et je termine en déclarant ouverte notre 39^{me} session générale.

